

Tiré à part

NodusSciendi.net Volume 23 ième Mars 2018



Volume 23 ième Mars 2018

Étude Réunie par

Dr. TROH GUEYES Léontine

Université Félix HOUPHOUET-BOIGNY



ISSN 2308-7676

Comité scientifique de Revue

BLÉDÉ, Logbo, Professeur des Universités, U. Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

BOA, Thiéméli L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB

RENOUPREZ, Martine, Professeur des Universités, Université de Cadix

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypochlôre et chlôre A/L ULM, Pau

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

Organisation

Publication / DIANDUÉ Bi Kacou Parfait,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / KONANDRI Affoué Virgine,

Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / SYLLA Abdoulaye,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Sommaire

- 1- Dr BOHOUN Sessia Inesse, La séduction épistolaire au XVIII^e siècle : cas de *Les Lettres de la Marquise de M*** au Comte de R**** et de *Les liaisons dangereuse*
- 2- Dr BOGAT Marthe, *De la mise en littérature des territoires et du conflit des savoirs*
- 3- Dr DIALLO Adama, « Analyse de l'information topicale dans le fulfulde du Burkina-Faso »
- 4- Dr DIOUF Pierre Mbid Hamoudi, « La symbolique médico-religieuse de l'eau en Grèce ancienne : mythe et survivances »
- 5- Dr DJANDUÉ Bi Drombé, « El español en Costa de marfil: un presente dinámico y un futuro prometedor »
- 6- Dr DJE Bi Tchan Guillaume, Dr NKEZOK KOMTSINDI Valère, « Croyances irrationnelles et conduites à risques chez les conducteurs de motos-taxis du transport urbain au Cameroun »
- 7- Dr ELLA Edgard Maillard, « *Les dictionnaires bilingues au Gabon et la prise en compte des contenus historiques et socioculturels pour un meilleur enseignement des langues locales* »
- 8- Dr FARENKIA Bernard Mulo, *L'excuse et la préservation des faces en français parlé au Cameroun*
- 9- Dr GNESSOTÉ Dago Michel, « La représentation de l'humanisme dans le conte africain : l'exemple de « La cruche » dans « Le pagne noir » de Bernard Binlin Dadié »
- 10- Dr GUIRE Inoussa, « L'intégration de l'emprunt lexical en langue koromfe, variante de Mengao »
- 11- KOUASSI Kouakou Jean-Michel, SILUÉ Gnénébelougo, Misterioso-119 et Blue-S-cat, un théâtre au carrefour des arts chez Koffi Kwahulé
- 12- Dr MESSIA Rodolphe, Martin Millet, le personnage-écrivain et l'expérience esthétique dans *La Fascination du pire* de Florian Zeller
- 13- Dr N'CHOT Apo Julie, *Femmes salariées et vie familiale : étude de cas des femmes salariées du quartier "Toits rouges" de la commune de Yopougon*
- 14- Pr N'GORAN Koffi David, « La clinique littéraire » : réflexion sur un objet manquant dans le champ de la critique africaine

- 15- Dr NTSAME OKOUROU Franckline, Un roman au confluent des savoirs : les inscriptions de l'histoire dans la fiction littéraire
- 16- Dr PAMBO PAMBO N'DIAYE Ange Gaël, The Mirror Effect in Ernest Hemingway's The Old Man and the Sea
- 17- Dr TROH GUEYES Léontine, « *L'allégorie du sablier comme métaphore du rapport du réel merveilleux et du merveilleux scientifique* »
- 18- Dr QUENUM Anicette Ghislaine, La dynamique des récits de vie dans la littérature africaine
- 19- Dr ZADI Esther Gisèle Epse GOUAMÉNIÉ, Humour et modalisation axiologique dans le roman africain: l'art de brouiller les pistes

LA SEDUCTION EPISTOLAIRE AU XVIII^E SIECLE : CAS DE LES LETTRES DE LA MARQUISE DE M*** AU COMTE DE R*** ET DE LES LIAISONS DANGEREUSES

Dr BOHOUN Sessia Inesse
Enseignant-Chercheur
Péléforo Gon Coulibaly

Résumé

La société des Lumières est amoureuse des conversations, de l'échange de points de vue passionnée par la découverte et de l'intime. Ce siècle réputé pour son libertinage utilise la forme épistolaire pour séduire la société. La correspondance écrite prouve la véracité de ce qu'elle exprime en ce sens que l'emploi de la première personne fait gagner de la profondeur et de la vraisemblable. Rédiger une missive suppose donc la prise en compte du récepteur qui s'informerait d'une situation, ou recevra des recommandations desquelles, il sera touché ; la lettre peut le charmer en lui dévoilant des pensées intimes ou en lui faisant une déclaration d'amour. Dans l'entreprise de la séduction, la lettre détient des pouvoirs en ce sens qu'elle peut pervertir ou anoblir le récepteur ; elle fait part des sentiments très variés comme la sincérité, le mensonge, la manipulation, la joie. Selon la typologie monodique ou polyphonique des récits, Crébillon fils et Laclos nous tracent les sillons des relations épistolaires pour subjuguier.

Mots clés : séduction – manipulation – sincérité – lettre – sentiments – récepteur – pensée – intime – échange – rédiger

Summary

The society of Lights is in love with conversations, the exchange of points of view passionate about discovery and the intimate. This century known for its debauchery uses the epistolary form to seduce society. The written correspondence proves the veracity of what it expresses in the sense that the employment of the first person makes the speech gain in depth and in likelihood. To write a missive supposes therefore to the taking into account of the receiver who will inquire of a situation, or will receive recommendations of which, he will be touched; the letter can charm him by revealing his innermost thoughts or making him a declaration of love. In the business of seduction, the letter holds powers in the sense that it can pervert or ennoble the receiver; it expresses very varied feelings such as sincerity, lies, manipulation, joy. According to the monodic or polyphonic typology of the narratives, Crébillon son and Laclos trace us the furrows of the epistolary relations that subjugate us.

Keywords: seduction - manipulation - sincerity - letter - feelings - receiver - thought - intimate - exchange – write.

Introduction

Le XVIII^e siècle considère la lettre comme un moyen propre à capter l'émotion immédiate et les vibrations momentanées de la sensibilité. En effet, il procède à un élargissement de l'expression subjective en littérature.

Le lieu de l'événement se déplace vers le for intime et le temps de l'action se concentre sur l'instant vécu. Ainsi la lettre est une forme dominante de l'écriture à l'époque des Lumières ; non seulement du fait de la multiplication des correspondances, mais encore parce que la lettre triomphe en littérature sous la forme de roman épistolaire. La lettre qui ménage une confrontation entre un émetteur et un récepteur est propice à la confiance, aux épanchements de la sensibilité. Elle est donc proche d'une construction subjective, d'un « je » qui lie une relation particulière avec une autre personne tels qu'un parent, un amant ou un ami. La lettre est surtout la connivence et l'intimité de deux altérités qui entre en confession et fusion. Elle prolonge l'émotion sur la feuille et permet de verbaliser les circonvolutions de l'intérieur de l'émetteur.

Notre contribution voudrait montrer l'adéquation du genre épistolaire à la fois au procès qu'il décrit et à la thèse qu'il expose. Le procès est celui d'une campagne de séduction qui fait de la lettre son instrument privilégié. La thèse est quant à elle le désir de conquête.

De ce qui précède, comment peut-on évaluer la réception intra-textuelle de la lettre ? Il revient donc à exposer la raison du choix de la lettre dans l'entreprise de la séduction. Mais il sera aussi démontré la place et l'effet de lettre dans la stratégie de séduction. La missive est la métaphore du camouflage elle est le lieu de dissimulations et des masques. Elle est une production littéraire relevant de l'intime. Elle engage l'échange entre deux pôles privés pour rapprocher deux identités en même temps que deux altérités pour édifier ce que Ricœur appellerait la « *mêmeté sentimentale* ». Une série d'éléments entre en jeu pour conférer à l'échange épistolaire romanesque, la facture d'une intimité absolue, clause, mimétique. Pour exprimer le libertinage, la lettre se prête aux fausses manœuvres et devient pleinement rhétorique, propice au jeu de la séduction.

Nous montrerons, donc, dans ce travail la complexité de la relation épistolaire qui induit la lettre comme outil de séduction.

I- La complexité de la relation épistolaire

Dans le récit épistolaire, le style cherche à se faire intéressant pour attirer l'attention et l'entendement du lecteur. Si la lettre fait part de sentiments très variés, elle amène l'émetteur à adopter plusieurs attitudes scripturales.

I.1- La lettre et l'affectivité

Séduire son destinataire est le but recherché de la lettre dans le corpus étudié. Les lettres d'amour sont caractérisées par l'épanchement lyrique, à travers un

vocabulaire affectif exprimé par l'hyperbole ou la métaphore. Elles usent aussi de tous les procédés permettant d'impliquer grandement le récepteur : exclamation ; interrogation, apostrophe. Lorsque l'émetteur est sous l'effet de l'émotion, la syntaxe est soit amplifiée par des énumérations, des répétitions, soit interrompue par des anacoluthes ou des ellipses.

Elle ouvre ainsi chez le récepteur des canaux de quête de suite, des moments et des désirs de réplique. Les auteurs des Lumières ont utilisé la lettre pour édifier la satire sociale. C'est ce que soutient Jean Giraudoux quand il affirme :

« Une lettre, si nette, si sèche soit-elle, garde son origine, qui est celle de l'aveu, de l'improvisation, de la confidence c'est-à-dire du lyrisme ou du poème. L'emploi de la première personne, la délimitation du champ humain, l'apostrophe directe, la relégation au second plan et au décor de toutes les particularités d'une époque, ou d'un groupe d'êtres qu'on n'en décrit que mieux, les formules mêmes qui environnent la lettre de guirlandes littéraires et conventionnelles, confèrent à toute correspondance l'aspect orné, révélateur et inéluctable de l'épopée tragique »¹.

La lettre nous fait apparaître une séduction dans toute sa pureté, la débarrassant des attributs annexes qui en parasitent souvent l'exacte perception. La missive présentera une relation centrée sur l'innocence des amoureux, la sincérité et la sensibilité naturelle. Ici, l'amour requiert pureté, délicatesse et noblesse d'âme. L'œuvre de Laclos présente Danceny qui garde une certaine innocence par manque d'expérience, ce qui fait de la séduction un projet moins prémédité. Son amour pour Cécile est fondé sur la vérité. Il ne la séduit pas pour la perdre mais, il est poussé par un sentiment naturel qui l'attire vers la jeune Volanges : « Il faut que j'en parle à quelqu'un ; c'est plus fort que moi (...) Je suis dans un trouble que ne peux pas écrire : je ne sais où commencer »².

En effet, la rencontre entre Cécile et Danceny, décrite par Laclos ménage, au début de l'œuvre, la possibilité d'une séduction honnête. Elle semble destinée à évoquer ce que pourrait être le développement d'un amour juvénile. Cette séduction purement infantile qui ne recherche que la présence de l'être aimé pour vivre loin de la perversité. Cette relation épistolaire est fondée sur le respect. À travers leurs écrits, les deux amants s'adressent l'un à l'autre en employant « Mademoiselle » et « Monsieur », marques de leur bonne éducation. Cette politesse dans le comportement n'a pour fonction que plaire et de fasciner autrui. Les talents de séducteur dont parle Danceny sont le respect de sa parole : « Comme je l'ai promis, je ne veux pas manquer à ma parole, et cela doit bien vous prouver l'amitié que j'ai pour

¹ Europe : revue littéraire mensuelle : Choderlos de Laclos écrivain de Thaïlande et du Laos Janvier-Février 2003, PP. 12-13

² Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*, (Lettre XVI) Paris, Gallimard, 1972.(Lettre XVI)

vous »³. Et la fin de ses lettre : « j'ai l'honneur d'être ».

En plus de la politesse, la présentation physique attire : « Votre charmante figure (...) vos grâces enchanteresses, et cette touchante candeur qui ajoute un prix inestimable, à des qualités déjà si précieuses. »⁴

Ici, la grâce de la présentation physique de l'être aimé s'observe dans la caution que le substantif reçoit du qualificatif. Le tout, dans un type de couple fonctionne harmonieusement « charmante figure, grâce enchanteresse », « adorable Cécile », « tendre Cécile ». Danceny use de complaisance envers Cécile en s'exprimant en ces termes « mon adorable Cécile », « la tendre Cécile », « La Cécile que j'adore », « ma Cécile »⁵.

L'emploi de l'article défini devant un nom propre n'est pas fortuit. « La » a une valeur particularisante. Le chevalier l'identifie parmi toutes les autres filles portant le même nom toute chose qui fait qu'il se l'approprie en disant « ma Cécile », le pronom possessif « ma » exprime ici une valeur affective. Ailleurs, la marquise de Crébillon a réussi à vivre un amour naturel pour le Comte. Cette situation se justifie par la sincérité de ses sentiments et la vérité de son langage :

« Quelle est donc la puissance de l'amour ! je vous sais coupable et je vous pardonne. Mais qu'il est difficile de haïr ce que l'on aime (...) Reprenez mon cœur, puisse sa possession vous rendre assez heureux pour vous fixer ! Et puissiez-vous m'aimer assez pour m'empêcher de vous haïr un jour ! »⁶

Par ailleurs, dans la rhétorique tendre de Saint-Preux se dégage une franchise, qui ne triche pas avec la vérité du sentiment. L'amour y est mis en forme. Il est sans duperie et sans un autre nom. A travers : « Je t'adore en dépit de moi-même. Comment mon cœur qui n'a pu résister dans toute la force cèderait-il maintenant à demi ? Comment ce cœur qui ne sait rien dissimuler, te cacherait-il le reste de sa faiblesse. »⁷

En employant le verbe « adorer » destiné à un être qu'on vénère à l'image de Dieu, Saint-Preux donne une dimension transcendante à sa compagne. Il désire ainsi plaire à sa compagne dans la vérité. On notera de-là une séduction candide, n'agissant plus par calcul et stratégie. Ici, il est question de jouer sur la psychologie de l'être aimé en l'affublant d'épithète valorisants : « sage et vertueuse Julie », « charmes adorés, vous jouirez alors des hommages qui vous sont dus ! », « céleste Julie », « précieuse moitié de mon âme », « ma douce amie ». Tous ces qualifications « sages », « vertueuses », « céleste », « douce », « précieuse » constituent un air, une

³ Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*, (lettre XIX)

⁴ Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses* (lettre XVII)

⁵ Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, (Lettre XL VI)

⁶ Fils Crébillon, *Les Lettres de la marquise de M*** au Comte de R****, Paris, payot et rivage, 2000 (Lettres XXVI)

⁷ Jean Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, paris, Flammarion, 1967 (Lettre I-IV)

hymne à la caresse de l'âme de Julie. Elle ne peut qu'en être flattée et naturellement séduite à son tour.

La correspondance est le socle de toute entreprise de séduction qui n'est pas toujours innocente et pure.

I.2- Le danger de la lettre

La lettre utilise les mots, les expressions et les promesses non tenues, qui ne sont que des manigances. C'est pourquoi, selon Richardson la lettre « conserve pour les épistoliers un mystère qui tient autant à l'imperméabilité de l'autre qu'à l'opacité de leur propre conscience engagée dans l'inextricable complexité de la vie subjective. »⁸

La missive est le lieu où transparait la lutte de la conscience engagée de l'intersubjectivité. Et, selon Béatrice Didier :

« la morale ou la simple prudence voudrait que la femme refuse de lire la lettre où elle sait qu'elle va trouver des manifestations de la passion qu'elle prétend ne pas vouloir accepter. »⁹

Recevoir des missives est dangereux pour une jeune fille ou pour une femme. L'acheminement de la lettre à sa bien-aimée est sujet de ruses, de compromis, de cachoterie, soit pour tromper la vigilance d'une mère, à l'exemple de Cécile Volanges, soit pour préserver son image dévote, dans le cas de la Présidente de Tourvel.

Le commerce épistolaire qui est celui de recevoir des lettres et aussi d'y répondre est dangereux, en ceci qu'il est le premier pas dans l'engrenage fatal de la séduction.

Notons par exemple la relation épistolaire que la Marquise de M*** a entreprise avec le Comte de R***. Il suffisait simplement de ne répondre à aucune des lettres et le pari serait gagné : elle éviterait de succomber à la tentation d'un vil séducteur. La lettre a un puissant pouvoir sur son destinataire. Elle vise, parfois, à capter l'attention ou à émouvoir son récepteur. Le danger de la lettre peut servir les projets des libertins ; celui qui sait le contenu d'une correspondance prétend posséder le secret d'autrui. Il est donc capable de le dompter. L'échange épistolaire devient l'objet sûr du mensonge planifié dans l'œuvre de Laclos : « Au lieu que s'affrontent deux correspondances parallèles dans un combat où la perspicacité des bons finit par l'emporter sur la complexité des méchants, la structures épistolaires des liaisons fait apparaître d'une part une interlibertine imperméable au regard des victimes, et d'autre part une correspondance permanente de ces mêmes libertins en direction de leurs victimes, une correspondance hypocrite et délétère qui prolifère à

⁸« Richardson, la séduction passionnelle » in pierre Hartmann, Le contrat et la séduction, paris, champion, 1998.P 140

⁹ Béatrice Didier, *les Liaisons dangereuses* : Pastiches ou ironie, éd du temps, paris, 1998

l'intérieur même de la société, l'investit sournoisement et la mine de l'intérieur »¹⁰.

La correspondance devient une puissante arme et une force indomptable qui œuvrent à la réalisation et à la réussite des projets cyniques.

Le fait que la lettre soit sujette à la lecture rend l'écriture ambivalente. L'écriture est destinée à la lecture et par conséquent objet d'examen ou de compromission. C'est ce qui explique le principe de Merteuil : « de ne jamais écrire, de ne livrer jamais aucune preuve de ma défaite »¹¹.

Merteuil ne suit pas les précautions dans sa liaison avec le Vicomte et cela lui causera des préjudices à la fin : « de longs discours n'étaient nécessaires pour établir que chacun de nous ayant tout ce qu'il faut pour prendre l'autre, nous avons un égal intérêt à nous ménager mutuellement »¹²

Pour le couple cynique, écrire, c'est agir. La machinerie de Merteuil provient des lectures perverses qu'elle sait orchestrer sur les missives de ses correspondants.

Crébillon Fils nous montre un destinataire actif et présent pour l'émetteur même si le lecteur ne l'entend pas. Le couple qui paraît invisible, est pourtant une unité essentielle de l'action qui sans lui n'existerait pas. Nous le jugerons à travers les écrits de la Marquise de M***. Dans cette correspondance monodique, le lecteur est poussé à déchiffrer ces paroles cachées pour construire son image du destinataire dont il n'a jamais qu'une vision subjective.

La correspondance de l'allocutaire témoigne ainsi d'une intervention extérieure qui fait progresser l'action, qui provoque des réactions. Le lecteur se démarque alors d'un épanchement clos sur lui-même ; il s'aligne à la course du progrès un amour naissant. Au fil des lectures, on remarque que la Marquise se prend d'amour tout autant, ou plus, par ses propres lettres que celles du Comte :

« J'entretiens avec vous un commerce de lettres, qui tout innocent qu'il est de mon côté, qu'il me paraît être, que je souhaite même qu'il soit, est peut être un crime pour moi »¹³.

Et plus tard, le danger de la correspondance se fera sentir : « A force de vous écrire que je ne vous aimais pas, je vins enfin à vous écrire que je vous aime. »¹⁴

Le danger des lettres provient des mots et des liaisons ; de l'intention du destinataire et du destinataire au commerce épistolaire.

II-La séduction de la lettre

La lettre, dont la composition repose sur une organisation dialogique, semble se prêter particulièrement bien à l'analyse de ces procédés qui cherchent à

¹⁰ Hartmann Pierre, *Le contrat et la séduction* : essai sur la subjectivité amoureuse dans le roman des Lumières : « Laclos ou le contrat méconnu », Paris, Honoré champion, 1998, PP. 256-257

¹¹ Choderlos de Laclos, *les Liaisons dangereuses* (lettre 1)

¹² Ibid, (lettre CLIII)

¹³ Crébillon Op, cit (lettre III)

¹⁴ Ibid, (Lettre XL)

créer une relation interpersonnelle privilégiée et aménagée la possibilité d'une action sur la réalité. Dans un discours, la lettre se caractérise par la diffusion des idées ou de séductions. Parler de la séduction de la lettre revient à montrer que l'écriture épistolaire détient des capacités de domination et de manipulation

II.1- La lettre et la dissimulation

L'hypocrisie est obligatoirement accompagnateur de l'entreprise de séduction perverse. Le séducteur est en effet un hypocrite occasionnel. Selon Bernard Bray :

« Dans le texte littéraire, il faut que le spectateur ou le lecteur ait l'occasion d'observer successivement les deux faces du personnage, celle qu'il montre à sa dupe au moment où il la trompe, et celle qu'il laisse voir au cours de quelque monologue ou dialogue sans fard avec un confident ou complice »¹⁵

L'hypocrisie se déroule entre le séducteur et sa victime. Le sentiment impose sa loi à l'artifice d'une séduction programmée. Pour le libertin, le mensonge et l'hypocrisie sont nécessaires pour conquérir. Remarquons que les séducteurs épistolaires sont de belles plumes. Ils choisissant les mots appropriés sans toutefois se laisser aller aux débordements émotifs des naïfs.

Séduire une personne, c'est d'abord la flatter, lui dire ce qu'elle veut entendre. Et, l'établissement du contact avec autrui se fait par le jeu de mots. Le bourreau utilise des expressions connues de sa victime pour la mettre en confiance en leur attribuant une autre connotation. Jean Baudrillard qui reconnaît l'importance de la linguistique dans l'épistolaire et développe une sorte de sémiotique dans l'art de séduire affirme : « la séduction est ce qui ôte au discours son sens et le détourne de sa vérité »¹⁶

Comme justification, le cas de la lettre XLVIII écrite sur le dos d'Emilie. Elle montre comment Valmont détourne le référent en adressant un discours à plusieurs destinataires. Il exhorte la présidente de « la puissance irrésistible de l'amour », de son « tourment », de son « délire », de son « tourment », de son « délire », de « l'ivresse » qu'il éprouve en respirant cet air brûlant de « volupté ». Tourvel croira en une véritable « apologie de l'amour ».¹⁷

Toutefois, ce discours fera rire Merteuil qui voit l'ironie de la situation.

Le séducteur joue avec les lettres à double sens, à profiter de l'innocence de sa victime. Valmont en présence de Tourvel, emploie des mots tels « bonheur », « amour » à caractère vertueux pouvant capter l'attention de la dévote. Son vocabulaire est choisi selon le but à atteindre puisque « l'écrit est essentiellement une

¹⁵ Bernard Bray, « l'hypocrisie du libertin » in *Laclos et le libertinage*, Paris PUF, 1992 P 101

¹⁶ Jean Baudrillard, *de la séduction*, Paris, Galilée. 1979 P77

¹⁷ Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*, (Lettre L)

méditation est essentiellement une méditation, un calcul et un scrupule »¹⁸.

Le Comte de R***, use de promesses mensongères pour avoir sa victime : « vous avez renoncé pour moi à toutes les personnes qui prenaient intérêt à vous »¹⁹. Il dit des flatteries pour avoir la Marquise : « vous m'accusez d'être la plus dangereuse coquette du monde »²⁰. Des mots doux pour fasciner sa victime. Le séducteur développe un langage et des attitudes factices destinés à provoquer des erreurs de perceptions.

II.2- La manipulation

Dans le cadre de notre analyse, il est impossible de parler de manipulation sans toutefois faire référence à la confiance.

En effet, les personnages confidentes sont eux aussi les juges et les stratèges ; le lecteur peut exprimer tour à tour les dons d'interprète des confidentes et le degré d'aveuglement des victimes.

Considérons la correspondance Valmont. Tourvel qui est falsifiée dès le commencement. Dans son indiscretion, le Vicomte écrit à sa commère en disant: « je vous envoie (la lettre de l'inhumaine) ainsi que le brouillon de la mienne ; lisez et jugez »²¹. Tourvel ignore la présence d'une lectrice intrusive qui n'est autre que sa rivale. Dans ce cas, la correspondance perd sa valeur d'intimité et se fonde sur du faux. Il y a détournement du courrier et violation du secret.

Dans le cas de l'échange entre Cécile et Danceny, le commerce épistolaire est d'abord privé et clandestin et finit par se détraquer. Naïf, ce couple se jette lui-même dans le piège des bourreaux. En instance, Cécile met la Marquise de Merteuil dans sa confiance, et, cette dernière en profite pour mettre en œuvre la manipulation. Cécile confirme à Sophie dans la lettre XXIX que Merteuil « exige seulement que je lui fasse voir toutes mes lettres et toutes celles du chevalier Danceny. »²²

Merteuil dans sa correspondance souligne : « hé de combien de Samsons modernes ne tiens-je pas la chevelure sous le ciseau ! »²³

Cette déclaration de la Marquise révèle son grand caractère manipulateur à travers l'œuvre. Face à une telle situation, les victimes restent ignorantes des frontières du décent et de indécent, du dicible et de l'indicible. Cette rouée se charge d'enseigner à Cécile les rudiments de la gestion sexuelle dans la lettre CX, tandis que cette élève suit passivement sa pédagogie Mademoiselle Volanges se laisse pervertir en apprenant des techniques de l'amour par Valmont :

« J'occupe mon loisir (...) à composer une espèce de catéchisme de débauche

¹⁸ Léon Constantin, *psychologie de la négociation*, Paris, PUF, 1971, P 208

¹⁹ Crébillon fils, *Les Lettres de la Marquise*, (Lettre IV)

²⁰ Ibid, (lettre III)

²¹ Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*, (Lettre XXV)

²² Ibid, (Lettre XXIX)

²³ Ibid, (Lettre LXXXI)

à l'usage de mon écolière. Je m'amuse à n'y rien nommer que par le mot technique (...) elle n' imagine pas que l'on puisse parler autrement »²⁴.

Ici, le mot « Technique » fait allusion au paroxysme de la perversité en ce sens que la débauche devrait obligatoirement passer par l'obscénité langagière. L'enjeu de cette manipulation est de faire de la jeune fille une libertine ingénue.

Ce processus d'assujettissement d'autrui est d'une grande dimension après la chute de la Présente de Tourvel. Cette femme dont l'inaccessibilité fascine Valmont, et sa réputation de vertu l'attirant, est une véritable préoccupation pour le séducteur.

Comment l'avatar de son sentiment vertueux a-t-il été possible et dans quel gouffre l'a-t-il conduite ?

« Je n'ai reçu qu'hier Madame votre tardive réponse. Elle m'aurait tué sur le champ, si j'avais eu encore mon existence en moi : mais un autre en est possesseur ; et cet autre M. de Valmont (...) c'est donc à votre vœu que je me suis consacré ; c'est pour lui que je me suis perdue. Il est devenu le centre unique de mes pensées, de mes sentiments, de mes actions ».²⁵

La remarque est évidente, Tourvel se perd elle-même, elle ne s'appartient plus et se retrouve sous l'autorité du Vicomte qui devient sa raison de vivre. Ce dernier tient désormais les rennes de son existence. Elle paraît aliénée de part cette incapacité d'être soi-même.

Ces manipulations de victimes sont le propre des héros Crébillonnais. Pour le Comte de R***, la conquête amoureuse ne se conforme pas à l'aboutissement des attachements purs et simples des victimes ; mais plutôt de les subjuguier et de les "enlever à elles-mêmes". La Marquise de M*** ne sera pas heureuse de cet amant qui est le Comte :

« Ah ! Monsieur, mes craintes n'étaient que trop justes. Que je serais heureuse aujourd'hui. Si elles avaient pu me servir toujours contre vos désirs ! Cette certitude que j'avais de vous perdre un jour, contre laquelle vous me rassurez par tant de serments, et qui me coûtait tant de larmes, vient donc enfin de m'être confirmée par vous . Ingrat, vous m'abandonnez ! Avez-vous prévu ce qu'il m'en a coûté ? Vous êtes résolu à me faire mourir de douleur ? Avez-vous pu oublier si tôt avec quelle tendresse je vous aime ? (...) ne m'avez-vous choisie, que pour me rendre malheureuse ? (...) et quand enfin ma passion a si bien répondu à la vôtre, (...) Un peu de pitié pour moi. »²⁶

Ici la séduction perverse se présente alors comme une stratégie froide d'un individu dirigé contre la sensibilité d'un autre, avec ruse, tactique, avec plan de

²⁴ Ibid, (Lettre CX)

²⁵ Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, (Lettre CXXVIII)

²⁶ Fils Crébillon, *Les Lettres de la marquise*, (lettre LII)

campagne longuement méditée.

En effet, le séducteur se livre à tout un travail sur l'apparence, se met à distance de lui-même, s'observe, contrôle son attitude. La duplicité flagrante s'établit sur la conclusion d'un usage frelaté du sentiment et au détournement hypocrite d'une action. Suivons cette linéarité schématique.

le projet → l'occasion → le choix → la séduction → la chute → la rupture

Conclusion

La lettre au service de la séduction est pleinement rhétorique et maîtresse du langage. Le roman épistolaire propose une éthique et une esthétique du jeu de la séduction. Ce genre exige que l'auteur se taise, se cache, que nous entendions seules les voix des héros favorisant la subjectivité. C'est pourquoi Alain Viala en parlant du roman épistolaire souligne.

« Monodique ou polyphonique, ce type de roman permet de lier les états affectifs et des procédures narratives stimulants pour l'imaginaire du lecteur, puisque, dans son principe, il abolit la voix du narrateur pour laisser toute la place aux voix des personnages »²⁷.

Ainsi, au siècle des Lumières, l'écriture par lettre a été choisie pour décrire la séduction. En ramenant le concept de séduction à notre article, nous en avons décelé deux grands types : celle amoureuse marquée par l'innocence et l'amour sincère et la séduction perverse sous-tendue par l'hypocrisie, la souffrance, le mensonge, le cynisme et l'aliénation.

La lettre est le lieu d'expression de la fourberie, de la ruse, du compromis, de la cachotterie. Elle est donc propice à toute séduction.

Bibliographie

Béatrice Didier, *Les Liaisons dangereuses*, Pastiche ou ironie, éd du temps. Paris. 1998

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Paris, Gallimard, 1972

Crébillon Fils, *Les Lettres de la Marquise de M*** AU Comte de R****, Paris, Payot et rivages, 2000

Europe : revue littéraire mensuelle, Choderlos de Laclos, écrivain de Thaïlande et du Laos Janvier – Février 2003 PP 12-13

Hartmann Pierre, *Le contrat et la séduction : essai sur la subjectivité amoureuse dans le roman des Lumières* : « Laclos ou le contrat méconnu », paris, Honoré Champion 1998, PP 256-257

Jean Baudrillard, *de la séduction*, paris, Galilée. 1979 P77

Jean-Jacques Rousseau, *La Nouvelle Héloïse*, Paris, Flammarion, 1967

²⁷ Le Grand Atlas des littératures, *Encyclopédia Universalis* France S.A, 1990, PP. 50-51 (Article littérature épistolaire par Alain Viala).

Le Grand Atlas des littératures, Encyclopédia Universalis France S.A, 1990, PP 50-51 (Article littérature épistolaire par Alain Viala)

Léon Constantin, *psychologie de la négociation*, Pris, PUF, 1971, P 208

« Richarson, La séduction Passionnelle » in Pierre Hartmann, *Le contrat et la séduction*, Paris, Champion, 1998. P140.